

rité matérielle manifestée par des villes florissantes et des champs fertiles, et de cette civilisation dont témoignent les écoles et les églises. » Ces paroles étaient justes au moment de leur publication, il y a quarante ans, lorsque le Canada était déchiré par les luttes intestines. Mais l'union de 1840 produisit un changement considérable dans l'état social, matériel et intellectuel des provinces canadiennes; l'avènement des libres institutions et d'un gouvernement responsable fit éclore de tous côtés les écoles, prospérer le commerce, surgir sur tous les points du pays les villages et les villes. Néanmoins, en règle générale, les Etats-Unis ont continué d'exercer une irrésistible attraction sur l'émigrant européen, anxieux d'échanger sa misérable place dans un monde trop rempli contre les espérances que lui offre l'Amérique, pour lui et pour ses enfants. L'influence de l'immigration sur les progrès respectifs du Canada et des Etats-Unis, pendant les quarante dernières années, peut se mesurer par ce fait qu'aujourd'hui l'un de ces deux pays a 50 millions d'habitants, et que l'autre en possède de 4 à 5. Cependant, tous les deux ont pris place en même temps dans l'histoire du monde. Québec et Port-Royal existaient déjà lorsque les pionniers puritains arrosaient de leurs sueurs les rochers de la Nouvelle-Angleterre. Mais, depuis que le Canada est devenu une dépendance de l'Angleterre, ses progrès ont été plus ou moins retardés par le fait seul de son voisinage avec la république américaine. Des millions de sujets britanniques ont longtemps ignoré l'existence d'une section de l'empire où ils pouvaient trouver tous les éléments du bien-être sans briser les liens qui les unissaient à la mère patrie. En parcourant les statistiques de l'émigration, tout homme étranger au Canada et ignorant de ses ressources supposerait naturellement qu'il y a quelque faiblesse radicale dans les institutions politiques de cette contrée, quelque défaut de libéralisme dans son système de gouvernement, quelque obstacle insurmontable venant du sol ou du climat. Comment expliquer autrement la préférence systématique du monde européen pour les Etats d'Amérique, lorsqu'il s'agit d'abandonner la terre natale pour chercher une autre patrie